Trois rues couraient autour de la place d'Armes. Le quatrième côté était limité par le corps de garde principal, « Die Haupt Wache ». C'était un rez-de-chaussée, précédé d'arcades, au-devant desquelles s'étendait une sorte de terrasse dallée, défendue par de massives bornes de pierre que reliaient d'épaisses chaînes de fer. L'approche en était défendue, mais point n'était besoin de défense : la sentinelle qui allait et venait sans cesse, les soldats assis sous leurs arcades, devant les chambres obscures, — au cri de la sentinelle « heraus ! » ils se jetaient sur les faisceaux de fusils et présentaient les armes — tout cela inspirait, même aux gamins, un éloignement craintif. De l'autre côté de la rue qui faisait face au corps de garde, était la maison du Général-Gouverneur. Là encore, une, sinon deux sentinelles faisaient les cent pas pour donner du prestige à Sa Grandeur et assurer son repos. Attenant à cet hôtel, un petit jardin, entouré de hauts murs. Je pense qu'on y cultivait surtout des limaces, mais ce jardin, en pleine ville, était âprement envié ! Sur la place, droit en face de l'hôtel du Gouverneur militaire, un gros bâtiment lourd et massif. C'était « le puits ». Il enlevait toute vue, toute perspective aux habitants de la maison du Général. Il rapetissait même la place.

L'allée-promenade était réservée à la partie bourgeoise de la société masculine de la ville. Les convenances, les bienséances défendaient aux femmes d'en profiter. Cependant, le dimanche, à la sortie de la messe de onze heures, quelques dames s'y risquaient à venir écouter un air de musique. Pas une bonne d'enfant, pas une voiture de bébé n'auraient osé s'y promener ; la place Guillaume était leur domaine.

Par exemple, la place d'Armes était le lieu de rendez-vous des gamins et des gamines. C'est là que prenait naissance le jeu nouveau de la saison, intronisé on ne savait par qui. Il amusait quelques semaines puis était remis aux vieilles lunes jusqu'à l'année d'après. Garçons et filles avaient des groupements séparés. On pouvait s'amuser isolément c'est certain, mais de quel œil d'envie on regardait celles qui jouaient ensemble et qui s'amusaient si bien ! Pour être admise dans la société des jeux, point n'était besoin de vote, ni de formalités quelconques : il fallait plaire ou s'imposer. Moi j'y étais admise grâce à Laure Dumont,*) mais une irrégulière comme moi**) n'était pas amusante, et je ne m'y sentais pas sur mon terrain. Sur l'heure, je manquais du jouet juste à point : ma corde à sauter n'avait pas la grosseur voulue, ma balle était trop grosse ou trop petite, mes osselets n'étaient pas assez limés « sur le plat », ma mère ne voulait pas

*) Laure Dumont (20. 4. 1855 — 15. 3. 1916) habitait la maison SCHÆFER-METZ. Fille du conservateur des hypothèques Charles Dumont-Elter, elle devint la femme du banquier Auguste LAMBERT. (54)

**) Accompagnant leurs parents en ville, les après-midi de samedi, les enfants de Jules Lamort considéraient plutôt comme une corvée ce trajet de trois heures de voiture, qui les enlevaient de leur « paradis terrestre » de Manternach.